

A close-up portrait of Hélène Médigue, a woman with short dark hair and brown eyes, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a black top. The background is dark and out of focus.

HÉLÈNE MÉDIGUE

Entre deux vies

RÉCIT

Flammarion

Extrait de la publication

HÉLÈNE MÉDIGUE

Entre deux vies

« – Rendez-nous la vraie Charlotte !

Après un congé sabbatique, je reviens dans la série sous le nom de Carla. Les cheveux courts, la voix rauque, hyper éprouvée et schizophrène au dernier degré, mon personnage squatte dans une caravane perdue sur un terrain vague. Tout le monde m'appelle Charlotte mais il semblerait que je l'aie oublié. Dans la rue, on m'apostrophe. Je me fais engueuler.

– Rappelez-vous ! Votre boutique... Je vais vous aider à vous souvenir, moi ! me lance un jeune homme survolté.

– Monsieur, pardon, je m'appelle Hélène, je suis seulement actrice. Je suis désolée... C'est une fiction que vous regardez tous les soirs. »

De son enfance à ses aventures au théâtre, de ses débuts au cinéma à son départ de la série *Plus belle la vie*, après cinq ans de tournage, Hélène Médigue revient sur les rencontres et les choix ayant marqué son parcours. Fille, mère, sœur, femme, actrice... Au-delà d'un témoignage, la comédienne tisse un lien entre ses différents rôles. Si elle revient sur le succès et les coulisses du feuilleton qui l'a fait connaître du grand public, c'est pour mieux affirmer les enjeux d'une vie qui lui résiste, la surprend, se dérobe ou la découvre.

Diplômée du Conservatoire supérieur national d'art dramatique, Hélène Médigue a tenu l'un des rôles clefs de la série *Plus belle la vie*.

Flammarion

Extrait de la publication

Entre deux vies

Hélène Médigue

Entre deux vies

Récit

Flammarion

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-4571-6

Pour Samuel et nos enfants

À mes parents

À Daniel Rialet

« Autobiographie en cinq actes »

1. *Je descends la rue.
Il y a un trou profond dans le trottoir :
Je tombe dedans.
Je suis perdu... je suis désespéré.
Ce n'est pas ma faute.
Il me faut longtemps pour en sortir.*
2. *Je descends la même rue.
Il y a un trou profond dans le trottoir :
Je fais semblant de ne pas le voir.
Je tombe dedans à nouveau.
J'ai du mal à croire que je suis au même endroit,
Mais ce n'est pas ma faute.
Il me faut encore longtemps pour en sortir.*
3. *Je descends la même rue.
Il y a un trou profond dans le trottoir :
Je le vois bien.
J'y retombe quand même... c'est devenu une habitude.
J'ai les yeux ouverts
Je sais où je suis
C'est bien ma faute.
Je ressors immédiatement.*
4. *Je descends la même rue.
Il y a un trou profond dans le trottoir :
Je le contourne.*
5. *Je descends une autre rue...*

Texte extrait du *Livre tibétain de la vie et de la mort* de Sogyal Rinpoché, chapitre « Réflexion et changement ».
© 1992, by Rigpa Fellowship ; © Éditions de la Table Ronde, 2003, pour la traduction française.

Préface

PEUT-ON PRÉTENDRE vraiment connaître quelqu'un alors qu'il fait pourtant partie de notre vie depuis plus de vingt ans ? Je me rends finalement compte que non. J'ai rencontré Hélène Médigue en 1988. C'était l'époque des cours de théâtre, l'âge des possibles et des rêves affirmés avec naïveté et détermination. Elle voulait être comédienne, je voulais réaliser des films. Elle est comédienne, je réalise des films. Belle est la vie. Non parce que nous exerçons ces métiers-là mais parce qu'il s'agit des métiers dont nous rêvions.

Nous avons dîné des centaines de fois ensemble, nous avons discuté pendant des milliers d'heures, nous sommes partis en vacances ensemble, nous avons travaillé ensemble et je saisis dans ce livre une clé de sa personnalité qui m'avait jusqu'ici échappée. Je comprends enfin l'endroit de la mélancolie qu'elle nous cache derrière une volonté toujours impressionnante. Parce qu'elle nous dévoile ici sans fard les creux et les bosses de son histoire. Rien d'héroïque

Entre deux vies

dans ce geste, elle ne sait faire qu'ainsi. Être à l'endroit de sa vérité. Alors si on lui propose d'écrire un livre sur son parcours, elle ne saura faire autrement que de ne rien cacher en prenant le soin de la pudeur et de la délicatesse.

Hélène n'a sans doute jamais fait le deuil de ce paradis perdu de l'enfance, de cet instant où le blanc est blanc et le noir est noir. Un espace où la violence et les mensonges du monde sont tenus à distance par la force de la candeur. Car Hélène, vous le découvrirez, elle en parle avec infiniment de sincérité et d'émotion, a grandi dans le regard plein d'admiration qu'elle avait pour son frère aîné. Un frère étonnant, puissant, déroutant, émouvant mais aussi... différent. Un garçon ainsi fait qu'il lui est impossible de laisser la moindre place au mensonge et aux faux-semblants. Alors Hélène a mis ses pas dans les siens et elle a poussé sur cette terre idéale. Et sans doute n'a-t-elle par la suite jamais vraiment su accepter qu'ici bas le blanc n'est jamais vraiment blanc. La blessure ne s'est jamais refermée, les années ont passé mais il est alors difficile d'être, comme elle, un être intègre dans le monde des grands...

Stéphane Brizé, réalisateur.

— **M**AMAN, Sarkozy il s'appelle comment dans le feuilleton ?

Cette phrase de Jeanne résume très bien le phénomène. Parce qu'on m'aborde dans la rue par le prénom de mon personnage, ma fille fait cette étrange confusion : pour elle, tout réel est un jour ou l'autre voué à figurer dans *Plus belle la vie*. Quand Nicolas Sarkozy mène campagne et pénètre par l'image le quotidien de ma fille, elle imagine que le futur Président interprète un personnage dans le feuilleton. Normal. À cette époque, Jeanne a cinq ans. La série en a deux et rassemble plusieurs millions de téléspectateurs.

J'aime à penser que l'on décide sa vie. Et pourtant je suis bien obligée d'avouer qu'à maintes reprises de mon parcours le destin a décidé pour moi. Trop de signes le prouvent.

Très chère enfance

AU TROISIÈME ACTE de la pièce d'Israël Horovitz, *Très chère Mathilde*, le personnage qu'interprète Samuel Labarthe, avec qui je partage ma vie, témoigne de ses efforts pour sortir de l'autodestruction. Prouvant qu'il n'en est pas à sa première tentative, il rapporte un souvenir de sa thérapie. Un jour, son psychanalyste lui a proposé d'asseoir l'enfant qu'il était sur ses genoux. À chaque représentation que j'ai pu voir, c'était le même constat, la même expérience par laquelle je suis passée, la même invite qui n'a l'air de rien : se reconcilier. Aussi ne reviendrai-je que brièvement sur de longues années d'enfance que l'on rejoue mais qui ne se refont pas.

*

De ma naissance à quatre ans, je me rappelle un espace lumineux. Le rêve éblouissait mon sommeil. Je crois me souvenir que c'était pas mal. Puis quelque chose en moi s'est assombri.

Ils sont nombreux, les enfants qui ne supportent pas d'être arrachés à leur mère. La mienne, qui a repris le travail très peu de temps après ma naissance, n'imaginait pas que je poserais problème. Pourtant, en ce premier jour de maternelle, alors que les cris se bousculent, voilà que je hurle. Alors que les autres rechignent, je refuse. Je ne veux pas y aller. Encore moins que mes camarades... Accrochée aux barreaux de l'école, on me prévient que je ne rentrerai pas avant de me calmer. Tant mieux. Je suis un cauchemar, décidée à me battre contre ces bras qui me soulèvent. M'isolent de force. À peine scolarisée et déjà au coin... Ironie de la vie, je serai plus terrifiée que mes filles, Jeanne et Louise, quand viendra leur tour d'être scolarisées.

Vivre en groupe quand on n'est pas fait pour. Se fondre au collectif quand chaque individu est différent. S'asseoir sur un banc, rester sage, oublier son intériorité. Rentrer dans le rang. Intégrer cette idée parce que la société est ainsi faite. Quelque part dans le préau, face à moi-même, la question n'est pas de me faire passer pour l'originale de service. Ni de souffrir parce que je quitte un cocon familial. Ce qui m'indigne alors, c'est de réaliser, du haut de mon jeune âge, que j'en prends pour dix ans. Dix ans de classe. Dix ans qui en dureront finalement seize. Dix ans d'une réalité qui ne ressemblera jamais à celle que je partage avec mon frère.

*

Quand je débarque dans ma famille, Vincent est un garçon de onze ans. Contrairement à mes sœurs, je n'ai pas vu mes parents s'inquiéter, tenter de